

## Carnet de notes pour une Orestie africaine, film de P.P. Pasolini (1970)

\*\*\*

Je vais vous raconter une histoire dans laquelle un poète cinéaste, Pasolini, transpose dans l'Afrique du début des années 70 l'oeuvre d'un poète-dramaturge antique, Eschyle, pour interroger tout à la fois la démocratie, l'impérialisme, le cinéma et le patriarcat. Se produit alors le miracle de voir l'oeuvre conjointe de deux poètes nous en dire autant sur la Grèce antique, mais différemment, que le livre magistral de Mogen Hansen, La Démocratie athénienne.

**Résumons d'abord l'Orestie**, qui regroupe trois tragédies d'Eschyle, avec le texte dit par Pasolini, en voix off au début du film :

“Nous sommes à Argos, la ville du roi Agamemnon, qui revient de Troie où il était allé combattre. Sa femme Clytemnestre est tombée amoureuse d'Égisthe et l'attend avec l'intention de le tuer. Agamemnon revient avec son armée, en loques, épuisé, et par ruse Clytemnestre le tue. C'est en vain que Cassandre, l'esclave qu'Agamemnon a ramenée de Troie, prophétise son homicide.

Agamemnon a deux enfants : Oreste et Electre. Electre assiste au meurtre, Oreste non, il est loin de sa patrie. Quand il devient jeune homme, à vingt ans, il revient, retrouve en secret Electre sur la tombe paternelle et il décide de se venger. Oreste se déguise, vient à la cour d'Argos et par ruse assassine sauvagement sa mère, Clytemnestre.

Mais à peine a-t-il tué sa mère que se présentent à lui les Furies, les Erinyes déesses de la terreur ancestrale. Oreste s'enfuit mais il est protégé par le dieu Apollon. Apollon lui conseille de s'en remettre à Athéna, déesse de la démocratie et de la raison, c'est à dire de la nouvelle cité d'Athènes.

La déesse décide de l'aider, mais pas, disons, d'en haut en tant que déesse, mais de le faire juger par les autres hommes. Elle instaure donc le premier tribunal humain de démocratie et de raison qui innocente Oreste.

Et les Furies sont transformées par la déesse Athéna, de déesses de la terreur ancestrale en déesses des songes et de l'irrationnel qui subsiste dans la démocratie rationnelle du nouvel état.”

**Cette histoire**, qui remue quelques souvenirs de culture classique glanés dans les salles de classe et les théâtres subventionnés, n'est pas que la saga des atréides tardifs et de leurs meurtres familiaux. Comme tout récit mythologique, elle est une supra-histoire qui nous explique que d'une même décision, Athéna fonde la démocratie antique, libère les hommes de l'emprise des dieux et instaure la filiation patrilinéaire en lieu et place de la filiation matrilineaire, plongeant les femmes dans la nuit du patriarcat en le substituant à la gynocratie des divinités féminines.

Cela nous fournit quelques éléments de réflexion pour notre pratique contemporaine de la démocratie :

- Ce n'est pas pour rien que la démocratie est instituée par Athéna et Apollon, modèles de la rationalité dans le panthéon grec; cette rationalité continuera de surdéterminer nos démocraties modernes, jusqu'à Jürgen Habermas et ses disciples, au détriment de la démocratie des passions.
- Pasolini voit très bien les limites de cette démocratie de la raison et c'est pour cela qu'il plaide pour maintenir une part de “Furies” dans notre pratique démocratique car il n'est peut-être pas mauvais que le peuple soit furieux dans l'exercice de sa souveraineté.

- Le lien entre démocratie et patriarcat est plus inconfortable pour nos esprits modernes. Il est pourtant bien attesté puisqu' Eschyle met dans la bouche d'Apollon ce décret funeste : « La mère est, non la créatrice de ce qu'on appelle son enfant, mais la nourrice du germe versé dans son sein. C'est le père qui crée : la femme, comme un dépositaire étranger, reçoit le fruit, et, quand il plaît aux dieux, le conserve. ». Tout est dit : tu enfanteras et point ne voteras. Il y a là un argument à objecter aux dévots de la démocratie athénienne plus intéressant que le sempiternel : les femmes, les métèques et les esclaves ne votaient pas. Il faut se garder des anachronismes, mais le triplet démocratie-propriété-patriarcat mérite un examen critique.
- Notons enfin que cette invention de la démocratie est grosso-modo contemporaine du moment où Anaximandre invente sur la côte ionienne la méthode scientifique qui expulse les raisons divines de l'explication des phénomènes : les dieux désormais ne jugeront et n'expliqueront plus. Un grand moment donc, même si, comme le dit Maurice Godelier, ce qui s'invente à ce moment là en Grèce, ce n'est pas la modernité mais l'Occident.

**Un peu plus avant dans le film**, Pasolini s'explique sur ce qu'il entend par démocratie :

“Par “démocratie” je n'entends pas la démocratie réelle mais la démocratie formelle. Quand Oreste arrive à Athènes, un tribunal humain est instauré. Pour la première fois des hommes sont élus comme juges. Ce sont eux qui jugent un homme, et non les dieux. C'est un pas énorme dans l'histoire de l'humanité, mais un pas formel. Une forme qui devra se remplir de démocratie réelle.”

L'avertissement de Pasolini est à garder en mémoire tant il est vrai que le concept de démocratie n'est peut-être qu'une *thin ideology*, une idéologie mince comme disent les anglo-saxons, qui a besoin d'être remplie d'un contenu plus substantiel, de nature socialiste, libérale ou conseilliste par exemple.

Je n'aborderai pas les aspects africanistes ou d'esthétique cinématographique qui sont pourtant tout aussi passionnants. On y voit par exemple que la posture un peu paternaliste de Pasolini dans sa façon de plaquer un objet culturel européen sur la réalité des indépendances africaines est neutralisée par le dispositif même du film qui inclut à deux reprises de longues interventions critiques d'un groupe d'étudiants africains.

A défaut d'une projection sur grand écran, je vous invite donc à regarder ce moyen métrage sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=tjcx8Mhtoxc>

Vous pouvez également aller plus loin en lisant l'étude que lui a consacré Anne-Violaine Houcke : <https://journals.openedition.org/cm/399>

Olivier Belmontant